Historique du 342e Régiment d'Artillerie Lourde Coloniale

Source : Musée de l'Artillerie – transcription intégrale – Numérisé par

Isabelle Houlier de la Bieuville - 2014

GUERRE 1914-1918

HISTORIQUE

DU

342e Régiment d'Artillerie Lourde COLONIALE

RENNES

IMPRIMERIE OBERTHUR

1921

HISTORIQUE du 142ème Régiment d'Artillerie Lourde coloniale

Le 142ème régiment d'artillerie coloniale a été créé par la dépêche 524-A-3/3 du ministère de la guerre, direction de l'artillerie, en date du 22 février 1918.
Cette dépêche était envoyée au général commandant l'armée, à Toul, par la note du grand quartier général, n°28280, en date du 25 février 1918, dans les termes suivants :
« Je vous envoie ci-joint un exemplaire de la dépêche ministérielle n° 524-A-3/3 du 22 février 1918 et quatre collections de la dépêche ministérielle 4020 ½ du 18 février 1918 formant tableau d'emploi des régiments d'artillerie lourde hippomobile.
« La transformation administrative des unités sera faite par vos soins, conformément à ces tableaux, à une date aussi rapprochée que possible du 1er mars, indiquée par le ministre.
» Les trois premiers groupes de chaque régiment de la série 100 forment l'artillerie lourde du corps d'armée de numéro correspondant (141 et 142 pour les deux corps coloniaux).
» Les états-majors de ces régiments seront formés par les états-majors des artillerie de corps d'armée.
» Les groupes 5, 6, 7 et 8 de ces régiments sont des groupes divisionnaires de 155 C. ; ceux qui sont déjà affectés à une division conserveront leur affectation ; pour ceux qui, présents aux armées, ne sont pas encore affectés, les généraux commandant les groupes d'armées recevront des instructions sous le timbre du 3ème bureau.
» Il reste entendu que les groupes divisionnaires forment corps et ne comptent que par ordre à un régiment d'artillerie lourde. Les régiments de la série 300 font partie de la 2ème division de la réserve générale. Les états-majors des vingt premiers régiments (301 à 318-320-321) sont constitués par les états-majors des 3èmes groupements actuels correspondants. Des ordres ultérieurs seront donnés pour la constitution des dix derniers états-majors. »

L'aide -major général,
Signé : POINDRON

Enfin la dépêche ministérielle 3849 1/8, en date du 4 mars 1918, direction des troupes coloniales, 1er bureau, bureau technique, fixait la constitution administrative :
» Les tableaux d'emploi de l'artillerie lourde hippomobile approuvés le 15 février 1918 (E.-M. Et 3ème direction, n°4020 1/11), ont prévu la création à Brest, à partir du 1er mars 1918, de la 82ème batterie de dépôt pour les 142^{e} et 342^{e} régiments d'artillerie lourde coloniale attelée, rattachée administrativement au dépôt du 2ème régiment d'artillerie coloniale, à Cherbourg.

Constitution des 142ème et 342ème Régiments d'Artillerie Lourde Coloniale

BATTERIES			UNITES de RAVITAILLEMENT	
Numéro et nature des unités		Provenance des unités	Numéro et nature des unités	Provenance des unités
1er Groupe	1re Batterie de 105 2e - - 3e - - 1re Colonne légère de munitions.	4e Bat. du 107e R.L.A. 5e - - 6e - - 3e Colonne légère de munit. 107e R.A.L.	1re Section de munitions	3e S.M.A. du 107e R.A.L.
2ème Groupe	4e Batterie de 120 L.	24e Bat. du 107e R.L.A.	2e Section	A créer

	5e - - 6e - - 2e Colonne légère de munitions.	25e - - 26e - - A créer	de munitions	
3ème Groupe	7e Bat. 155 L. M. 1917 8e - - 9e - - 3e Colonne légère de munitions.	A créer ultérieurement	3e Section de munitions	A créer
4ème Groupe	e Batterie de e - - e - - e Colonne légère de munitions.	e Batterie de e - - e - - e Colonne légère de munitions.	e Section de munitions	S.M. du
5ème Groupe	13e Bat. 155 C. M. 1915 14e - - 15e - - 5e Colonne légère de munitions.	36e Bie du 107e R.L.A. 37e - - 38e - - 12e Colonne légère de munit. 107e R.A.L.	5e Section de munitions	12e S.M.A. du 107e R.A.L.
	16e Bat. de 155 C. S. 17e - - 18e - - 6e Colonne légère de munitions.	44e Bie du 107e R.L.A. 45e - - 46e - - 14e Colonne légère de munit. 104e R.A.L.	6e Section de munitions	A créer
			53e S.M. Auto de 75	53e S.M. de 75 du 107e R.A.L.

Les 142e et 342e R.A.L. coloniale forment deux groupements aux armées du nord et du nord-est.

Le 19 mars 1918, le colonel Sales, de l'artillerie coloniale, commandant l'artillerie lourde du IIe corps d'armée colonial, prend le commandement du régiment (grand quartier général, artillerie, n°12269, du 1er mars 1918).

A sa formation, le 142e régiment ne comprenait que l'état-major, le 1er groupe de 105, le 2e groupe de 120, les 5e et 6e groupes de 155 C.S. ; ces deux derniers groupes ont toujours opéré en dehors du commandement du colonel commandant le régiment. En effet, le 142e régiment d'artillerie lourde ne compotera jamais que quatre groupes, dont deux seulement sous les ordres directs du colonel ; les deux autres étant détachés avec les 10e et 15e divisions d'infanterie coloniale sur d'autres centres d'opérations.

COMPOSITION DU REGIMENT

Colonel SALES

1er Groupe de 105 :

État-major : Chef d'escadron, BEGOU.

1re Batterie : Capitaine BILLOT.

2e Batterie : Capitaine LAUNAY.

3e Batterie : Lieutenant TORDEUX.

Médecin aide-major de 2e classe LEGUAY.

Vétérinaire aide-major de 1re classe CHAPELLIER.

1re Colonne légère.

2e Groupe de 120 :

État-major : Chef d'escadron RENARD.

4e Batterie : Capitaine DEZEUSTRE.

5e Batterie : Lieutenant DONCIEUX, commandant.

6e Batterie : Capitaine MILLOT.

2e Colonne légère.

5e Groupe de 155 C.S. :

État-major : Capitaine AUGUSTIN, commandant.

Sous-Lieutenant FOVET.

Sous-Lieutenant SERVOZ.

Sous-Lieutenant GHISOLFI.

Médecin aide-major de 2e classe BERGER.

Vétérinaire aide-major de 1re classe PALUTEAU.

13e Batterie : Lieutenant GABRIEL, commandant.

Sous-Lieutenant MAGHTELINCK.

Hommes, 196. - Chevaux, 127.

14e Batterie : Lieutenant QUINCHEZ, commandant.

Sous-Lieutenant LAMBERT.

Hommes, 149. - Chevaux, 93.

15e Batterie : Lieutenant BONNEBONNET, commandant.

Sous-Lieutenant PLUMEZ.

Hommes, 154. - Chevaux, 96.

5e Colonne légère : Lieutenant WENGER, commandant.

Hommes, 106. - Chevaux, 133.

5e section munitions automobile : Sous-Lieutenant COSSON, commandant.

Sous-Lieutenant SANGEY.

Hommes, 72.

6e Groupe :

État-major : Capitaine DUTHOIT, commandant.

Lieutenant BADETTI.

Sous-Lieutenant De ROUZIERS.

Sous-Lieutenant AMIOT.

Médecin auxiliaire MAROT.

Vétérinaire HUMBERT.

16e Batterie : Capitaine AMRAIS.

Sous-Lieutenant PETIT.

Sous-Lieutenant MONTVENOUX.

17e Batterie : Capitaine MADERN.

Sous-Lieutenant DELAURENT.

Sous-Lieutenant PAYRAS.

18e Batterie : Lieutenant CURRY, commandant.

Sous-Lieutenant PLATEL.

6e Colonne légère : Lieutenant KEEF.

Les groupes ayant opéré sur des théâtres différents, on se trouve dans l'obligation de suivre successivement chacun d'eux : 1er, 2e et 3e groupes.

A la date de formation, les 1er et 2e groupes étaient en position dans la région de Commercy, près de Lérouville ; le 6e, en formation à Vallant-Saint-Georges dépendant du C.O.A.L. d'Arcis-sur-Aube.

Mars. - Le 17, le capitaine DEZEUSTRE, de la 4e Batterie, est tué ; le sous-lieutenant GRANDJEAN et l'aspirant LALOC, blessés, à un kilomètre au sud-ouest du fort de Lionville.

Avril. - Du 5 au 16, les 1er et 2e groupes sont en repos aux environs de Commercy ; à cette dernière date, ils vont relever sur les côtes de Meuse des unités du 110e R.A.L.

Le colonel Sales prend le commandement de l'A.L. du secteur du IIe C.A.C.

Leur rôle consiste surtout en tirs d'interdiction, de harcèlement et de destruction.

Travail obscur se poursuivant jour et nuit pendant des mois, mais demandant un moral élevé et une énergie constante.

Juillet. - Le 12, le 2e groupe quitte le 142e régiment d'A.L. pour passer au 111e R.A.L. Il est remplacé par le 1er groupe de 155 L. du 342e qui devient 3e groupe du 142e.

COMPOSITION DU 3e GROUPE

Chef d'escadron PRETAT, commandant.

Sous-Lieutenant PRERARD.

Sous-Lieutenant PERRIER.

Sous-Lieutenant CHAZOTTES.

Lieutenant GRANGES, officier d'approvisionnement.

Médecin aide-major de 1re classe de CHAMP DE SAINT-LEGER.

Vétérinaire aide-major de 2e classe MESNAGE.

7e Batterie : Capitaine VOGT.

Sous-Lieutenant MOSER.

8e Batterie : Capitaine ALLEMANDI.

Sous-Lieutenant LABBE.

Sous-Lieutenant GONTIER.

9e Batterie : Lieutenant DUBOIS.

Sous-Lieutenant VINCENT.

3e Colonne légère : Sous-Lieutenant REY.

Juillet.- Le 14, la canonnier-téléphoniste CHARVILLAT, de la 2e batterie, est mortellement blessé ; le canonnier FARGEIN est blessé en lui portant secours (ouest de Saint-Julien).

Ils étaient cités à l'ordre 131 du régiment.

CHARVILLAT (François), 2e canonnier servant téléphoniste à la 2e batterie :

« Excellent téléphoniste, courageux, dévoué, énergique. A pris part à toutes les grandes offensives depuis février 1915. Tué, le 14 juillet 1918, à son poste en réparant une ligne téléphonique sous le feu de l'ennemi. »

FARGEIN (Antoine), 2e canonnier servant à la 2e batterie :

« Excellent soldat, a pris part à toutes les offensives depuis février 1915.

» Le 14 juillet 1918, voyant tomber un de ses camarades mortellement blessé n'a pas hésité à se porté à son secours malgré le feu de l'ennemi, et a été blessé à la tête par trois éclats d'obus. »

Août. - L'ordre n°116 du général commandant en chef les armées du nord et du nord-est était communiqué aux troupes :
« Quatre ans d'efforts avec nos fidèles alliés, quatre ans d'épreuves stoïquement acceptées commencent à porter leurs fruits.
» Brisé dans sa cinquième tentative, l'envahisseur recule. Ses effectifs diminuent, son moral chancelle, cependant qu'à vos côtés vos frères Américains, à peine débarqués, font sentir la vigueur de leurs coups à l'ennemi déconcerté.
» Placés sans cesse à l'avant-garde des peuples alliés, vous avez préparé le triomphe de demain.
» Je vous disais hier : obstination, patience, les camarades arrivent.
» Je vous dis aujourd'hui : ténacité, audace et vous forcerez la victoire.
»Soldats de France, je salue vos drapeaux qu'illustre une gloire nouvelle. »

Signé : PETAIN.

Septembre. - Le 12, les 1re et 3e groupes participent à l'attaque du saillant Saint-Mihiel, puis occupent de nouvelles positions en avant.
A la suite de ces opérations, le général commandant le IIe C.A.C. communiquait aux troupes l'ordre suivant que lui avait adressé le général Pershing, commandant l'armée américaine :
« Je m'empresse de vous féliciter pour la part brillante prise par la IIe C.A.C. que vous commandez, dans l'offensive de l'armée américaine, les 12 et 13 septembre.
»Vous aviez une difficile mission à remplir sur un front étendu et vous l'avez remplie brillamment en vous emparant de la ville de Saint-Mihiel depuis quatre ans entre les mains de l'ennemi, de nombreux prisonniers et d'un important matériel.
» Vous avez aidé puissamment au succès des alliés.
» Veuillez transmettre mes remerciements aux officiers et soldats que vous commandez, pour votre splendide coopération. »

Signé : PERSHING.

« Le général commandant le II^{e} C.A.C. n'a rien à ajouter à ces chaleureuses félicitations du présidente de la puissante nation américaine et du chef de la grande armée américaine dont l'entrée en ligne se manifeste par d'éclatants succès et accélère notre victoire définitive sur les barbares. »

Signé : BIONDIAT.

Septembre. - Du 12 septembre au 29 octobre, la 2^{e} batterie avait quitté le 1er groupe pour être mise à la disposition de la 39^{e} division d'infanterie.
Dès le départ, les nombreuses coupures de la route, qu'il faut boucher pour se porter en avant, rendent pénible sa marche vers Hattonchatel, où elle se met en batterie.
Elle s'y livre à des tirs continuels de harcèlement, dispersant des convois, des groupes, de travailleurs, des attelages de batteries ennemies qu'elle réduit au silence.

Octobre. - Le 31, au cours d'un violent bombardement le 2^{e} canonnier conducteur MANIN (Charles), de la batterie, est tué ; le 2^{e} canonnier conducteur PERRAULT, grièvement blessé, meurt à l'ambulance ; le maréchal des logis GABARROU et le canonnier POULET, légèrement blessés ; deux chevaux sont tués, deux blessés.

Novembre. – Le 7, violent bombardement par obus toxiques, de 22 heures à 4 heures : le canonnier ATTRUX et le brigadier GUYOT sont évacués pour intoxication.

Novembre. – Le 10, les 1er et 3e groupes sont relevés et dirigés sur Verdun ; en cours d'exécution ils sont surpris par l'armistice.
Dans ses ordres 131 et 134 le colonel SALES citait à l'ordre du Régiment de très nombreux officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers qui s'étaient particulièrement distingués au cours des dernières opérations.

Citations trop nombreuses pour pouvoir être reproduites, mais parmi lesquelles on relève :
PERRAULT (Joseph), de la 3e batterie du 142e R.A.L.
« Canonnier ayant toujours fait preuve de courage et de calme au cours des ravitaillements qu'il était chargé d'assurer.
« Mortellement atteint, le 31 octobre 1918, a fait preuve, malgré ses multiples blessures, d'une synergie qui a fait l'admiration de tous. »

Novembre. – Le 18, l'état-major et les deux groupes se dirigent par étapes vers l'Allemagne pour une période d'occupation.
Par son ordre 12.566 D., en date du 20 novembre, le maréchal de France, commandant en chef des armées françaises de l'est, conférait la Médaille militaire au 2e canonnier servant de l'active :

ATTREUX (Louis Pierre), de la 1er batterie du 142e R.A.L.

« Très brave soldat, qui a eu depuis le début de la campagne la plus belle attitude au feu.
« A été très grièvement atteint par les gaz au cours d'un bombardement de sa batterie, le 7 novembre 1018. »

ANNEE 1919

Les 18, 19 et 20 février, le régiment embarque à Obervesel pour débarquer à Rechicourt-le-Château et de là se rend aux environs de Lunéville, où l'attend l'ordre de dissolution qui lui parvient en avril,

5e GROUPE

A la création du régiment le 5e groupe faisant partie de la 10e D.I.C. occupait, près de Lérouville, une position de batterie, où il reste jusqu'au 26 mai.

Pendant cette période, il est souvent violemment pris à partie par l'artillerie ennemie et subit de durs bombardements.

C'est ainsi que, le 10 avril, la 14e batterie se trouve sous le feu concentrique de plusieurs batteries adverses.

Les servants continuent le tir, bien qu'à la 4e pièce le maréchal des logis Demailly, chef de pièce, le pointeur Ménage, le 2e canonnier servant Ruamp aient été blessés, et qu'à la 2e pièce la presque totalité

des servants soient intoxiqués par les obus à gaz ; le maréchal des logis ALLARD, chef de cette pièce, et son maître-pointeur VUILLET assurent à eux seuls le service.

Avril. – Le 12, bombardement violent.

Le 15, étaient cités à l'Ordre de la Division :
Le maréchal des logis DEMAILLY :
« Très bon chef de pièce, donnant constamment l'exemple du plus beau courage. Blessé le 10 avril 1018, au cours d'un violent bombardement de sa batterie, a tenu à rester à son poste de combat et n'a consenti à se laisser soigner que sur l'ordre de son commandant de batterie. »

Le maréchal des logis ALLARD :
« Sous-officier très courageux, le 10 avril 1918, sous un violent bombardement à obus toxiques, a assuré, seul avec son pointeur, le service de sa pièce dont le personnel était intoxiqué. A assuré dans les mêmes conditions, le 12 avril, l'exécution des tirs qui lui étaient confiés. »

Le maître-pointeur VUILLET était décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre avec palme.

Mai. - Le 25, le groupe est relevé, il embarque, le 29, à Sauvoy, pour débarquer, le 30, à Coulommiers ; c'était au moment de la ruée allemande par le Chemin-des-Dames.
A peine débarqué, le groupe est porté en ligne (Aisne) et jusqu'à la fin du mois de juin occupe plusieurs positions, tirant de jour et de nuit.
Le 22, la 14e batterie subit un violent bombardement au cours duquel le maréchal des Logis artificier BEAUMONT est blessé très sérieusement, alors qu'il lotissait des charges ; le servant BOYER, blessé à la tête.
Le téléphoniste BEN SAID SE fait remarquer par son courage.

Juin. - Le 28, le groupe est relevé par un groupe de la 39e D.I. Et se rend par étapes aux environs d'Épernay, où il se met en batterie, le 10 juillet.

Juillet. - Violente attaque allemande qui progresse lentement et traverse la Marne, le 16.
Jusqu'à la fin du mois, le groupe participe à la dure et longue bataille, changeant souvent de position.

Juillet. - Le 30, le groupe est relevé et, par étapes, dirigé sur l'Argonne.

Août. - Le 10, il se met en position et entre en action près du ravin du bois Saint-Nicolas, puis occupe différents emplacements de batterie pour se trouver finalement à l'ouest du fort de Douaumont au moment de l'armistice.
Il se rend ensuite par étapes en pays d'occupation ; passe le Rhin, à Coblentz, le 2 janvier 1919, occupe différentes localités ; embarque, le 23 juillet, à Mayence, pour débarquer le 26 à Cherbourg, où il est versé au 2e régiment d'artillerie coloniale.

6e GROUPE

A la formation du 142e R.A.L. Le 6e groupe se trouvait à Vallant-Saint-Chorges dépendant du C.O.A.L. d'Arcis-sur-Aube.

Avril. - Le 4 avril, il quittait ce centre pour se diriger, par étapes, dans la région de Bruyères (Vosges), où il était appelé à faire partie de la 15e division coloniale. Le 27, il s'embarquait à Laveline devant Bruyères pour débarquer le lendemain à la Chapelle-aux-Pots.

Mai. - Opérant avec la 15e D.I.C. il se mettait en batterie le 18 dans les environs du bois Louvet (est de Berny-sur-Noye) où il fut immédiatement très exposé.
Le 22, le 2e canonnier conducteur COUSSOT (Louis), agent de liaison, était tué en accomplissant une mission.
Le 24, l'aspirant MASSIN, le maréchal des logis BORDAIS, le 2e canonnier servant BERGIAIS, sont tués ; les 2e canonniers servants DESMARETS et DIONA MAISSA, blessés. Ils appartenaient à la 16e batterie.

L'aspirant MASSIN était cité à l'Ordre de la Division, le maréchal des logis BORDAIS (Hyacinthe), à l'Ordre du Régiment :
« Sous-officier d'élite, chef de pièce remarquable par son courage et son sang-froid, tué à son poste de combat, le 24 mai 1918. »

Le 25 mai, était cité à l'Ordre du Régiment :
LOULMET (Adrien), infirmier :
« Grièvement blessé par un éclat d'obus, ne s'est jamais laissé panser qu'après avoir lui-même donné les premiers soins à un camarade plus grièvement atteint ; donnant ainsi un bel exemple de courage et de solidarité. »

Juin. - Le 1er juin, le 2e canonnier servant CLERC, de la 18e batterie, est tué.

Le 16 juin, dans son Ordre 7.855 D., le général commandant en chef conférait la Médaille militaire au 2e canonnier servant PELLETAN (Jean-André) :
« Très bon soldat, dévoué, ayant toujours donné entière satisfaction. A été très grièvement blessé à son poste de brancardier au cours d'un bombardement de la position de batterie. »
Le groupe continue ses tirs de destruction sur les organisations ennemies.

Juillet. - Du 12 au 23, attaques sur Castel, Mailly- Raineval, au cours desquelles le 2e canonnier conducteur ROGUES, agent de liaison avec l'infanterie, est blessé par une balle de mitrailleuse.

Août. – Le 8 août, prenant part à l'offensive franco-anglaise, il contribue à l'enlèvement de la Neuville, Sire-Bernard, Rozaniviller.
Le 10, le groupe traverse l'Avre pour occuper de nouvelles positions et continue la poursuite de l'ennemi jusque devant Roye avec la 152e D.I., du 10 au 16 août.
Le 17, le groupe est relevé et va rejoindre, à Chaussoy, la 15 D.I.C.
Pendant cette longue bataille, très nombreuses sont les récompenses méritées par tout le personnel du groupe.

Le 2e canonnier servant ROGUES (Antoine), recevait la Médaille Militaire :
« Jeune soldat plein d'ardeur et de courage, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été grièvement blessé en assurant son service d'agent de liaison avec l'infanterie, au cours d('une récente attaque. »

Embarqué le 23, à Feuquières, le groupe débarquait le lendemain à Chevillon (Haute-Marne).

Septembre. – Le 4, le groupe était alerté et, le 9, occupait les positions reconnues la veille aux environs du bois de l'hôpital.

Septembre. – Le 12, il participe à l'attaque de Saint-Mihiel, en contribuant à l'enlèvement des Eparges ; attaques à la suite desquelles le général GUERIN, commandant la 15e D.I.C., portait à la connaissance des troupes les Ordres suivants :

5e C.A.U.S. 13 septembre 1916

Ordre Général N° 16

« Depuis qu'en 1914, au cours des journées mémorables qui suivirent la première bataille de la Marne, les Bavarois s'étaient emparés, par une attaque brusquée, des Hauts-de-Meuse ; le saillant de Saint-Mihiel avait acquis une renommée mondiale. Menace constante contre de très importantes lignes de communications françaises, observatoire de premier ordre pour les Allemands et obstacle à la liberté des mouvements de nos troupes, il devait être nécessairement pendant quatre longues années l'objectif tout désigné de nombreuses tentatives pour le ravir à l'ennemi.
« On ne saurait évaluer les sacrifices qu'a coûté la crête des Eparges. Son nom devenu fameux et synonyme de position imprenable.
« Il appartenait à la vaillante 15e D.I.C. de l'armée française de mettre un terme à cette légende et de prouver qu'avec de l'énergie et de la ténacité il n'est pas de position d'où nous ne puissions chasser notre ennemi.
« Après une préparation d'artillerie qui n'avait pu être que de très courte durée, mais précédée par un barrage très habilement réglé, cette brillante troupe, engagée le 12 septembre dans la première opération faite sous la direction du haut commandement américain, a escaladé les pentes formidables et précipité ses adversaires dans les marécages intenables de la Woëvre.
« Une violente contre-attaque a prouvé quel prix l'ennemi attribuait à cette fameuse position. Elle arrêta nos brillants alliés pendant un moment, mais ils ne purent être refoulés, et, dès la nuit, ce nouveau Gibraltar rentrait définitivement entre les mains de ses véritables possesseurs.
« Honneur aux vainqueurs des Eparges.
« Le Ve corps américain les salue. »

Signé : Général-Major CAMERON

En communiquant à la 15e D.I.C. l'ordre si élogieux du général Cameron, le général Guérin adresse ses félicitations personnelles aux vaillantes troupes qu'il a l'honneur et l'extrême satisfaction de commander.

« En deux mois vous avez pris part à quatre grandes attaques et quatre fois vous avez bousculé l'ennemi en brisant toutes les résistances.

« En dernier lieu, aux Eparges, formant l'extrême gauche de la Ier armée des États-Unis, vous avez enlevé une véritable forteresse formidablement organisée et défendue par de l'artillerie, des mortiers de tranchée et de nombreuses mitrailleuses, vous y avez pris 10 canons dont 6 de 150.

« Vous avez pris le contact de la ligne de défense derrière laquelle se sont réfugiés nos ennemis : vous êtes prêts à l'assaillir et, comme les précédentes, vous l'enlèverez lorsque le moment sera venu.

« Vous aurez eu la bonne la bonne fortune de combattre côte à côte avec les brillants soldats de la jeune mais splendide armée américaine qui, pour un coup d'essai, a fait un coup de maître en enlevant d'un seul élan le saillant de Saint-Mihiel et en remportant ainsi une des plus belles victoires de guerre.

« Tous vous avez pu apprécier au cours de la préparation de l'attaque et pendant la lutte même, avec quelle énergie, quel entrain et quelle superbe bravoure, nos vaillants amis se jetaient dans la bataille et en poussaient l'exploitation à fond.
» Avec de tels alliés il n'est rien que vous ne puissiez entreprendre et réussir.

» Le Président du Conseil, Ministre de la Guerre, M. Clemenceau est venu hier à Saint-Mihiel pour saluer et réconforter au nom de la Patrie les populations libérées et pour apporter aux vaillantes troupes qui les ont délivrées l'expression des sentiments de reconnaissances et d'admiration de la France.

» Je suis heureux de vous les transmettre.

» En vous rappelant ces événements auxquels vous avez pris part, vous aurez le droit de dire avec une légitime fierté : « Moi aussi j'en étais. »

Signé : Guérin

Le groupe occupe successivement de nouveaux emplacements de batterie près des Épargnes, à la tranchée de Calonne.

Octobre. - Le 3, les 16e et 17e batteries quittent le secteur pour aller sur le front de Verdun, à la côte du Poivre.

Octobre. - Le 4, la 18e batterie restée en position a, au cours d'un violent bombardement à l'ypérite, deux hommes évacués pour intoxication ; l'un d'eux meurt en arrivant à l'ambulance.

Octobre. -Le 15, la 18e batterie quitte le secteur pour se rendre au camp de Vacullon, près de Bois-la-Ville, où les 16e et 17e batteries viennent la rejoindre le lendemain.

Novembre. - Le groupe prend part aux opérations au nord de Verdun jusqu'à l'armistice. Il contribue à l'enlèvement de Vilosnes, Sivry-sur-Meuse, Damvilliers, etc.

Le groupe se dirige ensuite par Saint-Mihiel vers l'Allemagne pour la période d'occupation.

ANNEE 1919

En janvier 1919, la 16e batterie est dissoute.

En mars 1919, la 17e batterie est dissoute.

En avril 1919, la 18e batterie est dissoute.

Pendant les dernières opérations tout le personnel a continué à servir avec le même courage et le même dévouement, et très nombreuses sont les citations accordées.